

# Habiter la ville au grand âge : liens ténus et attachements discrets



Cornelia Hummel  
Institut de recherches sociologiques  
Université de Genève

## Habiter la ville, y vieillir

«**Habiter**» au sens de Breviglieri (2006), définition dynamique. Comment se construit et de maintien le sens du «chez soi» à l'échelle du quartier ?

**Attachements** (Hennion, 2004), production et maintien de liens à l'environnement (humain et matériel).

IRS UNIGE, Mandat Police cantonale sur Sécurité/insécurité 2014 + Atelier de master 2015-2016 (sous la dir. de C. Hummel, C. Burton-Jeangros et L. Riom).

51+20 Retraités dans deux quartiers (centre-ville et périurbain). Entretiens sur la base des photos (photo-elicitation) et « entretiens en marchant ». Photos faites par 20 retraités (« Là où je vis », « Mes trajets fréquents », « Ce que je trouve beau », « Les lieux que je n'aime pas »).

Vieillesse: changements à l'échelle de l'individu (fragilisation, baisse de la participation sociale, mitage relationnel) et à l'échelle de la ville (évolution matérielle et humaine des quartiers).

*« J'aime bien ce quartier. Je n'aimerais pas changer, parce qu'on a des habitudes, mais c'est un quartier qui a énormément évolué. Alors, au début, c'était comme un village, vous voyez, avec des petits commerces, et puis maintenant tout ça a disparu. C'est beaucoup plus anonyme, je pense que c'est un problème partout. Vous voyez, et puis les gens, c'est une population plus jeune. Il y a le souci qu'ils vont travailler, ils se déplacent, s'occupent des enfants, etc. ».* (M. Schmidt, 72 ans, habitant du centre-ville)

➤ Enjeu: maintien de la **familiarité** (« chez-soi »).

## La familiarité photographiée



NB. Photographies originales, non retouchées







## Liens ténus

Les photos et les entretiens révèlent l'importance des liens «ténus» au quotidien: liens avec des «étrangers familiers» («familiar strangers»), impersonnels, presque anonymes. Liens difficilement observables.

Généalogie de ce concept:

Liens absents («absent ties»; Granovetter, 1973)

→ Liens invisibles (Felder, 2020)

→ Liens ténus (Hummel, Riom et al., 2017, 2019)

«Fils de chaîne» (par opposition à fils de trame)  
du tissu social.



## Liens ténus

*« Par contre, dans les magasins c'est extraordinaire. Je prends mon caddie parce que je ne peux rien porter de plus. Et quand j'arrive à la caisse et derrière moi il y a toujours quelqu'un qui m'aide à mettre les choses sur le tapis. Et à la Migros il y a même des caissières qui sortent de la caisse pour m'aider à mettre les courses dans mon caddie. Je suis étonnée. Il y a toujours quelqu'un qui m'aide très gentiment ».* (Madame Gralond, 91 ans, Rue de Carouge )

*« Les caissières, elles nous écoutent quand on est là. Voilà. Parce que faire les machines, c'est terrible »* (Madame Lambert, 80 ans, Rue de Carouge).

« *Vous voyez, des gens qui se connaissent, qui s'arrêtent. [...] Qui se mettent à parler ensemble. C'est plein de gens qui se connaissent et qui bouchent les trottoirs parce qu'ils papotent* » ]. (Madame Lacroix, 75 ans, Rue de Carouge)

Madame Lambert qui, voyant qu'un commerçant nettoie le trottoir devant un magasin avec un tuyau d'arrosage, lui dit en rigolant, « Vous ne voulez pas nous donner la douche ? ». Plus tard, elle nous explique qu'elle ne connaissait pas le monsieur mais élabore sur pourquoi elle lui a parlé : « Il faut un peu plaisanter avec les gens, parce que des fois, je trouve que les gens sont tristes ici » (Madame Lambert, 80 ans, Rue de Carouge).

Extrait de carnet de « walking interview ».

## Attachements discrets



« C'est les deux rues que je fréquente tout le temps. Alors, Rue de la Ferme, j'y ai même, il y a bien des années, habité pendant 12 ans. Non, pas tout à fait autant, 10 ans. Et puis, la Rue de l'Aubépine, ben voilà, c'est toujours ce passage que je prends tout le temps quand je vais à pied au supermarché. Je vais à la Rue de la Ferme et puis, je tourne du côté de l'Aubépine. Et puis, la Rue de l'Aubépine, ici, j'y vais, ben, tout à l'heure. Je vais y aller apporter des oignons de Jonquilles pour que mon fils puisse les planter dans le petit jardinet qu'il a derrière son cabinet médical ». (Madame Durand, 80 ans, habitante du centre ville)



« Je me sens très à l'aise sur mon balcon, mais y a des gens ils ont le vertige et ils ne sont pas bien. Moi non, je suis bien, impeccable, vraiment j'ai un appartement que j'aime. Ça aide. Le balcon, c'est mon horizon. C'est là où je vais voir les potins du quartier s'il y en a, pour comprendre pourquoi le petit pleure, le chien aboie, où observer ceux qui viennent casser les vitrines du bijoutier en bas la nuit ». (Madame Dubey, 77 ans, Rue de Carouge)

## Conclusion

Le quartier est fait de la somme des pratiques, des liens et des histoires qui y sont associées. C'est l'ensemble de ces « prises » (au sens de prises sur le monde) qui constitue l'*habitabilité* et le maintien d'un sentiment de familiarité avec son environnement de vie. Capacité d'agir (de se lier, se relier) = **autonomie ?**

## Conclusion

Le quartier est fait de la somme des pratiques, des liens et des histoires qui y sont associées. C'est l'ensemble de ces « prises » (au sens de prises sur le monde) qui constitue l'*habitabilité* et le maintien d'un sentiment de familiarité avec son environnement de vie. Capacité d'agir (de se lier, se relier) = **autonomie ?**

### En finir avec l'autonomie ?

Notion-horizon dans le champ du vieillissement (« maintien de l'autonomie », « perte d'autonomie ». Plusieurs définitions:

- Autonomie au sens de capacité à décider pour soi-même, à agir selon ses propres lois (opposé à hétéronomie, hétérodétermination).
- Autonomie au sens de pouvoir faire soi-même (opposé à dépendance), // capacité/incapacités fonctionnelles.

# A propos de dépendance (Bruno Latour)





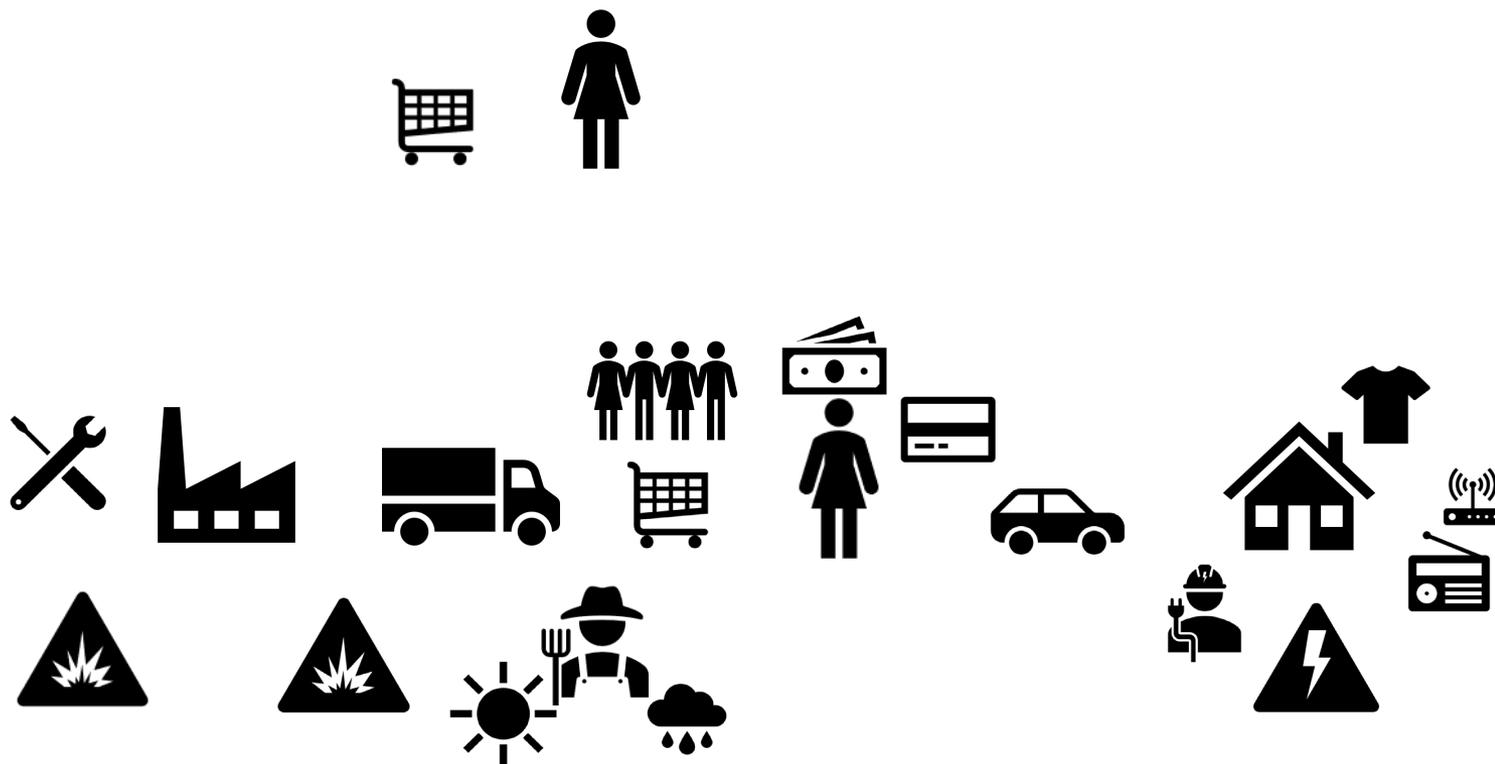


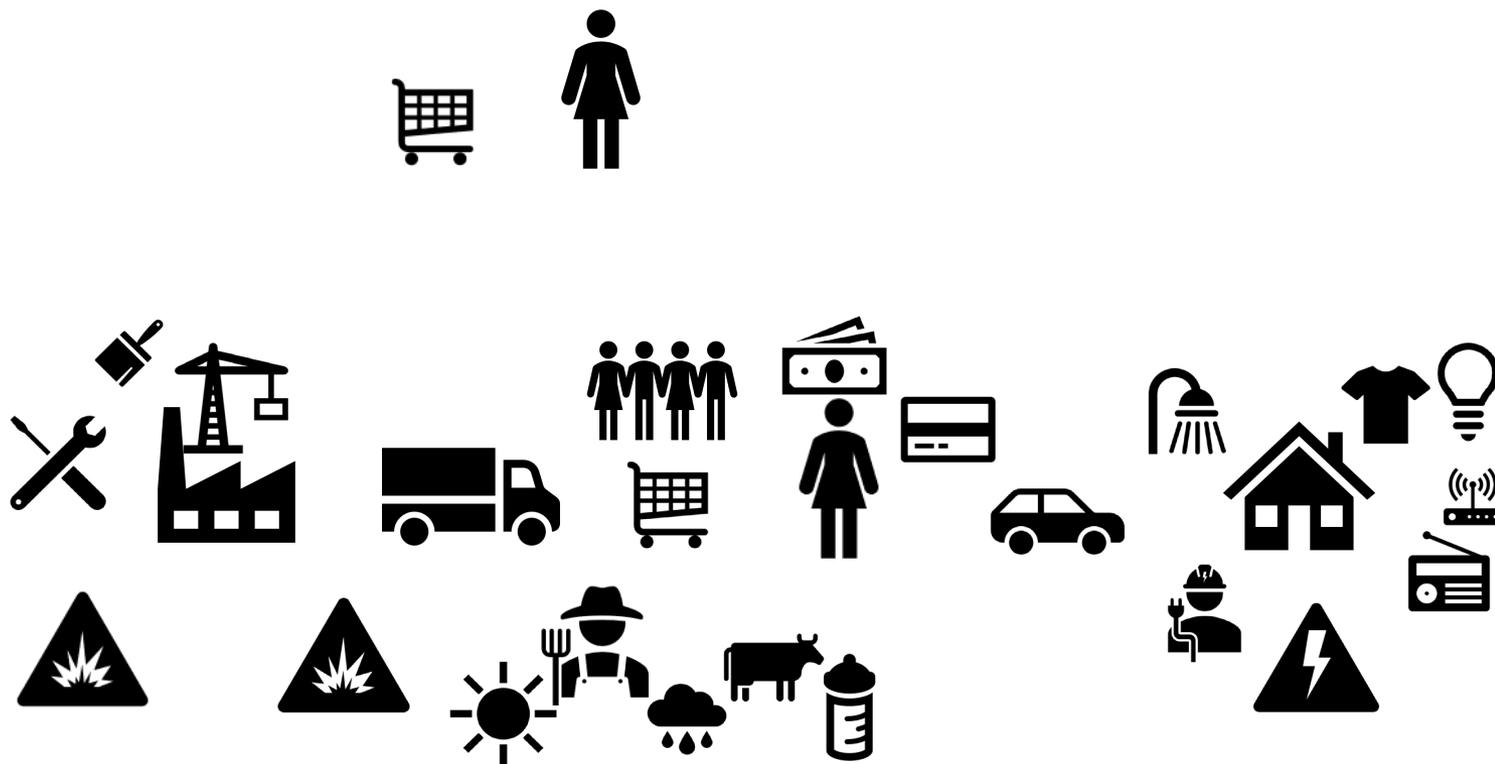














FACULTÉ DES SCIENCES  
DE LA SOCIÉTÉ  
Institut de recherches sociologiques



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

Quelle que soit l'échelle considérée, nous sommes tous dépendants d'éléments naturels (matières premières, climat,...), d'infrastructures, d'objets et d'humains.

➤ interdépendance (Winance, 2007), internomie (Fuchs et al. 1997).

Sortir des oppositions (autonomie/hétéronomie; autonomie/dépendance) et penser le vieillissement (en ville et ailleurs) au prisme de cette interdépendance, en soutenant l'internomie au lieu de l'autonomie.

Breviglieri M. (2006), Penser l'habiter, estimer l'habitabilité, *Tracés*, 2, pp. 9-14.

Fuchs E. et al. (1997), La notion d'autonomie: une reformulation interdisciplinaire, *Cahiers médico-sociaux*, 41, pp. 161-180.

Granovetter M. (1973), The Strength of Weak Ties, *The American Journal of Sociology*, 78(6), pp. 1360-1380.

Hennion A. (2004), Une sociologie des attachements, *Sociétés*, 3, pp. 9–24.

Hummel C., Burton Jeangros C., Riom L. (2017, dirs), Vieillesse et espaces urbains, *Sociograph – Sociological Research Studies*, N°30, Genève : Université de Genève. <https://unige.ch/sciences-societe/socio/fr/publications/dernierespublications/sociograph-30-sociological-research-studies/>

Riom L., Hummel C., Burton-Jeangros C. (2019), « Mon quartier a changé un peu, mais c'est moi qui ai aussi beaucoup changé ». Habiter la ville et y vieillir, *Métropoles [En ligne]*, 23, <http://journals.openedition.org/metropoles/6449>

Winance M (2007), Dépendance versus autonomie...De la signification et de l'imprégnation de ces notions dans les pratiques médicosociales, *Sciences sociales et Santé*, 4, pp. 83-91.